

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 7 (1908)
Heft: 3-4

Artikel: Il pèsta a Ninnda : traditions locales en patois de Haute-Nendaz (Valais)
Autor: Jeanjaquet, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-239528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TEXTE

I pèsta a Nînda¹.

TRADITIONS LOCALES EN PATOIS DE HAUTE-NENDAZ (VALAIS).

Dèan kyə chei arouāⁱ i pèsta də an mē^e sēn sin è Nînda, y aei oun shyon.ni kyə dəjan² Fransei Dzîlo dü Tsāblo. Oun dachan^{do} kyə vinyei dī Shyoun³ də né at ō tsaā, a atrapei⁴ oun^m pauro vyò kyə poei pa mî chə trangyèq, è ché vyò èy a dāman^{da} chə ouei ashya⁵ aq moun^{ta} ch ò shyo tsaā. Fransei Dzîlo a di kyə ouè, k'ouchei pyè jü ènā⁶. Chon rin jü k oun^m bōkon kyə i tsaq è jü fèin a èprūa. I shyon.ni a èn^{terouq} a ché vyò dèky aei k ìr^a tan pəjan, kyə i shyò tsaq pòrtā^e trei a kətrə kyēn^{ta} də chā chin chə anye, è òra ìrə trabatü èn.n òrdo rin kyə pòr oun^m pauro vyòlè. Atr^a èy a di kye ch āchei

La peste à Nendaz.

Avant que la peste de l'an mil cinq cents soit arrivée à Nendaz, il y avait un marchand de sel qui s'appelait (*litt.* qu'ils disaient) François Gilloz du Chable. Un samedi qu'il venait de nuit de Sion avec son cheval, il a rejoint un pauvre vieux qui ne pouvait plus se traîner, et ce vieux lui a demandé s'il voulait le laisser monter sur son cheval. François Gilloz a dit que oui, qu'il n'avait qu'à monter. Ils n'ont rien fait qu'un petit bout de chemin, que le cheval a ruisselé [de sueur]. Le marchand de sel a demandé à ce vieux ce qu'il y avait qu'il était si lourd, que son cheval portait trois à quatre quintaux de sel sans se fatiguer et qu'il était maintenant tout mouillé rien que pour un pauvre petit vieux. L'autre lui a dit de ne pas s'effrayer (*litt.* se faire peur), qu'il était la mort et qu'il montait

pa fé pouřrⁱ, ka yui řr i mō è ka ouajei⁷ amü Charijyè⁸ rapara è taon di bōi⁹ i mat⁹ da Qdo⁹ Prā. χla mat⁹ řron trei dzouēn⁹ ky řron tīmin choupērb⁹ kyā trō^aon^m pā da præ^ū bon kōrda-nyè. A di kyā ò inⁿdāman, kan charan chāurtei di¹⁰ a mēcha, ch āch⁹ plashyā dākāūt ā pōrta d ēlīj⁹, è k ouchei aoueitshya; kyā tshui χlæ^ū kyā yui arei trütshya at ō bāton charan tshui mō, ma k ouchei pā di oun mō, atramin èy arei pa ěnmprei bēn. Ò inⁿdāman¹¹, Fransei Dzřlo e-t aq chā plashyè dākāūt ā pōrta d ēlīj è i mō a kouminshya a trütshyè tsā ché¹² kyā chourtř⁹. Ashyē⁹ a pou prī etsapā nyoun, è Fransei Dzřlo, kan a yū kyā trütshyē⁹ tshui è shyo parin è e-j ami, è tshui χlæ^ū kyā kōnyèchei, a pā pūchū ch ěnⁿtērtini d ěnⁿtērouā ch řr⁹ pa d abō præ^ū. I mō a rāponⁿdū kyā, d abāsky¹³ řr⁹ pa konⁿtin, arei trütshya yui aouī. χlæ^ū dzò aprī, è-t arouāⁱ i pēsta: mourřon tshui kaum⁹ da mōts è i shyon.nř è mō koum e-j ātr⁹.

à Cerisier pour raccommo-der les talons des souliers des filles de Odo Pra. Ces filles étaient trois jeunes personnes si orgueilleuses qu'elles ne trouvaient pas de cordonnier suffisamment bon. Il lui a dit de se placer le lendemain, quand on sortirait de la messe, à côté de la porte de l'église et de regarder; que tous ceux qu'il toucherait de son bâton mourraient tous, mais qu'il ne devait pas dire un mot, autrement mal lui en prendrait. Le lendemain, François Gilloz est allé se placer à côté de la porte de l'église et la mort a commencé à toucher les uns après les autres ceux qui sortaient. Elle ne laissait échapper à peu près personne, et François Gilloz, quand il a vu qu'elle touchait tous ses parents et ses amis, et tous ceux qu'il connaissait, n'a pas pu se retenir de demander si ce n'était pas bientôt assez. La mort a répondu que, puisqu'il n'était pas content, elle le toucherait lui aussi. Quelques jours après, la peste est arrivée: ils mouraient tous comme des mouches et le marchand de sel est mort comme les autres.

È-t adon kyə dəjan k'ir² rin chòbrā kyə kətrò maryādzò è Ninⁿdāta è k an itə dèstrui è dou vèādzò dou Vējēnan è dou Chavyèjan. Û Chavyèjan chon tshui mò è ü Vējēnan è rin chòbrā k oun mèinā ü brī². Ìr² i avan grācha də Dzhyon Bourban d ā Krèta¹⁴.

Dzhyon toupari ky aei youn k itāè æ^ütr ā mōrinⁿts¹⁵ dī tsan. Chéré a itə trei dzò k a pā yū apròshyè æ^ütr² də maunⁿdò. È partei ènsé pò vér dèky aei. Kan è jü ènsé p ē Rāch²¹⁶, a yü ini bā p ē tsan d ā Ou²¹⁶ plèina a vèi də kyich². Kan a yü chin, a pinchā tòrnā ènⁿdèrj, ma è trouq jü tā : è mò koum è-j ātr².

Kan è jü pachāⁱ i pèsta, an portā tshui è dra di mò étinⁿ-dü è-j oun ch è-j ātrò ü χlò d aòkq¹⁶. A jü na tèija də vā.

C'est alors que, à ce qu'on dit, il n'était rien resté que quatre ménages à Haute-Nendaz, et qu'ont été détruits les deux villages du Visinan et du Saviésan. Au Saviésan ils sont tous morts, et au Visinan il n'est rien resté qu'un enfant au berceau. C'était l'aïeule (*litt.* l'arrière grand'mère) de Jean Bourban de la Crête.

On dit (*litt.* ils disent) aussi qu'il y avait un individu qui demeurait au delà de la Morenche des champs. Il (*litt.* celui-là) est resté trois jours sans voir venir de monde de son côté. Il est parti du côté du village pour voir ce qu'il y avait. Quand il a été en deçà, aux Rasses, il a vu descendre par les champs de la Loye plein le chemin de cercueils. Quand il a vu cela, il a pensé retourner en arrière ; mais c'était trop tard : il est mort comme les autres.

Quand la peste a été passée, on a porté tous les linceuls des morts étendus les uns sur les autres au Creux de l'Avocat. Il y en a eu une toise de haut. On distingue encore maintenant en haut dans la chambre de Jacques Lathion les petits creux

*Oun kōny¹⁷ adì ōra amü ü p̄lò dā Dzākyə Atshyon è krüj̄j̄
k an f̄é p̄ ō planⁿtshyè è mat^o dā Ödò Pra kan parfoumāon
ò p̄lò pò dēfinⁿdr^o a p̄sta.*

qu'ont fait dans le plancher les filles de Odo Pra lorsqu'elles brûlaient des parfums dans la chambre pour se préserver de la peste.

NOTES

1. Raconté en 1906 par Joseph Michelet, à Nendaz. Pour certaines particularités phonétiques du patois de Nendaz et la façon dont nous les avons rendues dans la transcription, voir *Bulletin*, 1907, p. 29, note 1.

2. *daj̄an*, 3^e pers. plur. dans le sens indéfini : on disait. De même, plus loin, p. 48, *dzhyon*, on dit.

3. *Shyoun*, Sion, de Sedūnum. Dans la plus grande partie du territoire franco-provençal, -ūnum et -onem se sont confondus en -on. Le patois de Nendaz, comme d'autres patois valaisans, conserve la distinction primitive -ūnum > -oun et -onem > -on. Cette particularité fournit un indice précieux pour l'étymologie des noms de lieux en -on. Ainsi on pourra inférer de la forme patoise *Ardoun*, pour Ardon, que le nom de cette localité renferme aussi le -dunum celtique.

4. *atrapei* ; l'infinitif de ce verbe est *atrap̄i*, d'où le participe en -ei < -ectu. Cf. *Bulletin*, 1907, p. 29, note 5.

5. *chə ouei ashya*, s'il voulait le laisser. Sur cette disparition du pronom régime par voie purement phonétique, voir *Bulletin*, 1907, l. c., notes 2 et 9. Elle est ici remarquable en ce sens que le mot suivant n'avait pas primitivement l'initiale vocalique. *Ouei* est l'imparfait régulièrement développé du verbe « vouloir », qui se conjugue : *ouō*, *ouei*, *ouei*, *ouach̄en*, *ouach̄j̄*, *ouan*.

6. *k ouchei pyè jū ènā*, litt. qu'il soit seulement eu en haut. *Ouchi* représente une curieuse fusion du subjonctif de « avoir », *āuch̄*, avec celui de « être », *chei*. Cette forme contaminée est la forme courante du subjonctif pour les deux verbes. *Ouch̄* peut aussi à lui seul remplir la double fonction, tandis que *chei* est à peu près hors d'usage.

On remarquera l'emploi des temps du passé dans le discours indirect. C'est un caractère constant de la narration dans le patois de Nendaz. Cf. plus loin : *a di kyə... ch ouch̄ plashya*,... *k ouchei aoueitshya*,... *k ouchei pa di oun mo*, etc. Voir aussi le conte déjà publié dans le *Bulletin*, l. c.

7. *ouajei*, imparfait de « aller » formé sur *vadere*, qui, à Nendaz, a envahi presque toute la conjugaison. Ind. présent : *ÿjo* ou *ouajò* ; imparf. *ouajò*, rarement *aāò* ; fut. *ouāri* ; condit. *ouarò* ; subj. *ouajècho* ou *aècho* ; inf. *aā*.

8. *Charijè*, groupe de maisons au sommet du village de Haute-Nendaz.

9. *Ōdo*, forme probablement altérée d'un prénom. Le narrateur avait aussi entendu la variante *Outo*.

10. *chourtei di a mecha*, litt. sorti dès la messe, comme plus haut : *vinyei di Shyoun*, il venait dès Sion. Cet emploi nous paraît confirmer l'explication de *dès* par une fusion de *de* avec *e* x.

11. *ò in'daman* ; les circonstanciels de temps prennent toujours la forme du cas régime là où la déclinaison de l'article est conservée. Cf. *Bulletin*, 1903, p. 31, note 5.

12. *tsā ché...* combinaison de la particule distributive *tsā* < *κατα* avec le démonstratif, comme on dit : *tsā youn*, un à un, *tsā pou*, peu à peu, etc.

13. *d'abasky'*, contamination de *d'abord que* avec *puisque*, qui s'emploient tous deux en patois dans le sens causal.

14. *Krèta*, hameau de la commune de Nendaz.

15. *mòrin'ts* ; on donne ce nom à des restes d'anciennes constructions en pierre qui se trouvent près du village. Pour d'autres exemples de ce mot dans la toponymie romande, voir E. Muret : *De quelques désinences de noms de lieu particulièrement fréquentes dans la Suisse romande et en Savoie*. Paris, 1908, p. 123.

16. Lieux-dits de Nendaz.

17. *kòny* ; le présent de l'indicatif de *kònyètr* se conjugue *kònyècho* ou *kònyo*, *kòny*, *kòny*, *kònyèchìn*, *kònyètr*, *kònyèchon* ou *kònyon*. Il y a sans doute eu influence des verbes en *-ir*, qui ignorent complètement la flexion inchoative au présent de l'indicatif : *ouaro*, je guéris, *ouar*, *ouar*, *ouarìn*, *ouarì*, *ouaron*.

J. JEANJAQUET.

ÉTYMOLOGIES

—❖—

1. Neuch. *détchpouènā*, « dévêtu ».

M. Ph. Godet, à Neuchâtel, a bien voulu nous communiquer l'extrait suivant d'une lettre écrite vers 1861 par G. Quinche, auteur bien connu de récits patois et d'un excellent vocabulaire inédit du parler de Valangin : « Que dites-vous de ce